

Critique

## "Léviathan 99", de Ray Bradbury : Ray Bradbury, chroniqueur impénitent

LE MONDE DES LIVRES | 18.02.10 | 11h12

**R**ay Bradbury aura 90 ans cet été. Certains seront surpris d'apprendre que l'auteur de *Fahrenheit 451* - adapté en 1966 au cinéma par François Truffaut - est toujours vivant. Pourtant, l'auteur de science-fiction et de littérature fantastique le plus connu aux Etats-Unis continue, chaque matin, d'inventer des histoires. A la suite d'une attaque cérébrale en 1999, il dicte désormais ses textes au téléphone - depuis Los Angeles - à l'une de ses filles qui habite l'Arizona. Elle l'enregistre, et lui envoie par fax le texte retranscrit et édité. Bradbury relit alors, enfoncé dans un fauteuil en cuir, entouré de ses maquettes de dinosaures, de ses navettes spatiales et de son *Nautilus*. Après plus de quarante livres, pièces de théâtre et d'une vingtaine d'adaptations au cinéma, Bradbury est ainsi devenu le doyen international de la littérature fantastique, lauréat, il y a deux ans, de la mention spéciale du jury Pulitzer.

Le livre qui paraît aujourd'hui en France, *Léviathan 99*, regroupe plusieurs nouvelles dont la plupart ont été publiées aux Etats-Unis en 2004. Souvent poignantes et ironiques, elles sont écrites dans le pur style Bradbury, une langue souple et simple - les premières versions sont souvent rédigées en quelques heures - qui met en relief les talents du conteur. Au programme ici, un florilège d'histoires fantastiques, quelques esquisses autobiographiques, une traversée de l'Atlantique avec un collectionneur fou, un récit traitant d'araignées intelligentes sur une lointaine planète, ou encore un poème à la mémoire des grands écrivains que Bradbury a, depuis toujours, rêvé de côtoyer sur les étagères d'une bibliothèque.

### "Moby-Dick dans l'espace"

Mais les pièces maîtresses du volume sont deux longues nouvelles que Bradbury avait commencées, il y a déjà plusieurs décennies, mais jamais tout à fait achevées: "Quelque part joue une fanfare" et "Léviathan 99". Bradbury lui-même décrit cette dernière comme une réécriture de Melville, un "Moby-Dick dans l'espace". Commencée dans les années 1950 sous forme de *radio script* puis de pièce de théâtre qui n'aboutirent jamais, revisitée ensuite de temps à autre pendant un demi-siècle, elle retrace l'histoire d'un avatar futuriste d'Ismaël. En 2099, Ismaël Jones seconde le capitaine aveugle et fou du "*plus grand vaisseau spatial intergalactique jamais construit*", le Cetus 7, qui poursuit un monstre céleste, une immense comète blanche nommée Léviathan - la plus dévastatrice que l'univers ait jamais connue.

L'autre longue nouvelle du livre, "Quelque part joue une fanfare", était destinée, en 1956, à devenir

un scénario pour Katharine Hepburn que Bradbury adulait. Un jeune reporter, Cardiff, y émerge d'un train qui ralentit à peine sur une plaine désertique de l'Arizona. Quelques pages plus tard, et à cheval cette fois, Cardiff arrive à Summerton, ville bucolique où il n'y a pas d'enfants et où personne ne meurt ni ne vieillit jamais. Il est porteur d'un message d'avertissement : la ville sera détruite par la construction imminente d'une autoroute. Mais voilà que, chemin faisant, Cardiff tombe amoureux d'une femme sublime qui porte le nom d'une reine égyptienne, et réalise qu'il est lui-même candidat improbable à l'immortalité.

Dans chacune des deux histoires, le rythme est mesuré, prémédité, et le lecteur glisse inexorablement dans un univers à la fois drolatique et vertigineux. Il y a quelques années, au cours d'un entretien, Bradbury disait vivre toujours *"entouré par ses métaphores"*. Appelé, toutefois, à en préciser le sens et la portée, il ajoutait : *"Je ne pose jamais de questions, moi. Je ne demande jamais l'opinion de personne."*

---

**LÉVIATHAN 99** de Ray Bradbury. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Florence Dolisi. Denoël, "Lunes d'encre", 448 p., 25 €.

**Lila Azam Zanganeh**

Article paru dans l'édition du 19.02.10